

JERSEY

Le dieu mystérieux dont la tête oppressée Nage sous l'abîme des mers, Formule parfois sa pensée Sur le niveau des flots amers.

Tantôt c'est un rocher, idéal informe et sombre, Qui révèle son vaste ennui; C'est là que se heurte et que sombre L'espoir naviguant dans la nuit.

Tantôt surgit une île, éclosée d'un sourire, Parterre aux brillantes couleurs Qui dans l'azur de l'on le se mire, Riche de femmes et de fleurs!

Ainsi naquit Jersey, fille d'un doux mystère, Un jour que l'Océan coquet Voulut offrir à l'Angleterre Un île en guise de bouquet!

X.

LE MOT DE L'ENIGME

"Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes, c'est une âme humaine." "The one thing worth showing to mankind is a human soul." (BROWNING.)

XXII (Suite)

C'était une femme dont la sérénité constante était le fruit de longues souffrances, qui ne demandait plus à la vie que le bonheur des autres, et avait de leurs peines une prompte intelligence, aussi bien qu'une compassion profonde. Elle portait avec le deuil de son époux, celui d'un grand nombre d'enfants dont Diane et Gilbert étaient les seuls survivants. Mais ce cœur maternel, loin de se fermer, semblait avoir gardé, pour tout ce qui était jeune, fait ou inexpérimenté, les places laissées vides autour d'elle et la tendresse dont les objets lui avaient été ravis. Je l'examinais toujours avec intérêt et surprise, car j'appartenais à un pays où il est plus commun de mourir d'une douleur que de savoir vivre avec elle.

Je demeurai dans le fauteuil où j'étais placée près de la cheminée et je tombai dans un silence favorisé par Diane, qui s'était mise au piano. En ce moment, elle jouait avec un talent consommé une étude de Chopin, et cette étude me semblait être l'expression et, pour ainsi dire, le langage lui-même de ma pensée.

Je sortis de ma longue rêverie en tressaillant et je rougis jusqu'à la racine de mes cheveux, car, en levant les yeux, je trouvai ceux de Gilbert fixés sur les miens... Et les miens étaient voilés de larmes! Je les essayai brusquement, je balbutiai avec confusion que la musique de Chopin me faisait toujours mal aux nerfs, puis je quittai mon fauteuil pour me rapprocher du piano, où Diane continuait à passer d'une modulation à une autre. Gilbert demeura l'air pensif, à la place où j'avais laissé, me regardant de loin et cherchant peut-être à deviner la véritable cause de mon attendrissement.

Au surplus, la séparation qui s'approchait suffisait pour la justifier. J'allais faire à mes nouveaux amis de longs adieux ce soir-là—des adieux qui peut-être seraient sans revoir en ce monde! Et lorsque l'heure en fut venue et que madame de Kergy me serra une dernière fois dans ses bras, je ne cherchai plus à réprimer mes larmes. Diane aussi pleura et me disait en se jetant à mon cou: —Oh! ne m'oubliez jamais! je vous aime tant!

Sa mère ajouta d'une voix émue: —Que Dieu veuille sur vous en tous lieux, ma chère Ginevra! Ma pensée vous suivra partout, comme si elle vous eût suivie toujours!.....

Gilbert me donna le bras et me conduisit jusqu'à ma voiture sans parler. Au moment où j'allais y monter, il me dit d'une voix un peu altérée:

—Ceux que vous quittez sont bien à plaindre, madame.

—Je le suis plus qu'eux encore, dis-je, tandis que mes larmes coulaient sans contrainte.

Il demeura un instant silencieux, puis il me dit:

—Quant à moi, je puis espérer vous revoir, car je viendrai à Naples... si je l'ose.

—Et pourquoi n'oseriez-vous pas? Vous savez bien que vous y serez attendu et reçu comme un ami.

Il ne répondit pas, mais lorsqu'il m'eut placée dans ma voiture et que je luiendis la main, en lui disant adieu, il me dit à voix basse: Au revoir!

XXIII

Nous avions traversé toute la France et franchi les Alpes sans que les dernières impressions de mon séjour à Paris fussent le moins du monde affaiblies. Tout se confondait seulement dans mes souvenirs, de même que se mêlèrent ensemble la joie de partir et le regret de m'éloigner—regret et joie qui avaient l'un et l'autre leur raison d'être. Je sentais seulement que, de plusieurs manières, le repos et le bonheur de notre vie étaient menacés et qu'il y avait pour nous néce si é de fuir. Il me semblait ne pouvoir aller ni assez vite ni assez loin, et le mouvement du chemin de fer me soulageait en secondant ce désir. Le changement subit de climat et de vue, l'aspect si différent des lieux, qui faisaient dès qu'on a passé les monts, me faisaient plaisir aussi, parce que tout cela représentait à mon imagination une distance plus grande encore que celle que nous avions si rapidement parcourue.

Pour d'autres raisons, sans doute, Lorenzo semblait aussi plus à l'aise depuis que nous avions quitté Paris, et il reprenait peu à peu avec moi ses manières et son langage accoutumés. Il n'avait plus prononcé le nom de Faustina, et moi-même je n'avais osé parler timidement d'elle qu'une seule fois; à l'heure de notre départ, ne l'ayant pas revue, j'avais voulu lui écrire pour prendre congé d'elle. Je désirais qu'il vit dans cette proposition une sorte de réparation envers elle et envers lui; mais il m'en dit tourna assez vivement en balbutiant je ne sais plus quelles paroles dont le sens était: que l'emploi de ma soirée de la veille expliquait assez que je ne l'eusse point revue, et qu'il était inutile que je pris-se la peine de lui faire d'autres adieux.

Cette nouvelle attitude me surprit. Il avait donc changé d'avis depuis le jour où il m'avait tant pressée de devenir son amie?... Moi-même, il est vrai, j'avais exprimé vivement (trop vivement peut-être) le désir de rompre cette amitié. Mais il ne cherchait nullement à profiter maintenant de ma bonne volonté de la renouer. Evidemment, il ne le voulait plus lui-même. Sa seule préoccupation paraissait être celle de me faire oublier la scène que nous avions eue ensemble aussi bien que la cause qui l'avait amenée. Pourquoi?...

Si j'avais été réellement dans mon tort, m'eût-il pardonné si vite? Si, au lieu de cela, sa conscience l'obligeait à m'absoudre, toute la tendresse qu'il me témoignait maintenant n'aurait-elle pas pour unique mobile le besoin de réparer envers moi des torts qu'il ne pouvait m'avouer et que, peut-être, je ne soupçonnais pas?...

Ces pensées me traversaient involontairement l'esprit et le cœur avec une vivacité poignante. J'aimais Lorenzo—ou plutôt j'avais besoin de l'aimer—plus que tout. Mais si lui ne m'aimait plus, s'il devenait traître, infidèle, menteur, pourrais-je l'aimer toujours? cela me serait-il possible?... Que deviendrais-je alors? juste ciel!... Je me faisais cette question avec une épouvante qui n'aurait pu être plus vive si je m'étais demandé ce que deviendrait mes yeux s'ils étaient privés de la lumière. Et cette comparaison était exacte, car il n'y aurait pas eu pour moi de nuit plus noire que celle qui m'eût environnée si ce sentiment ardent et puissant de mon cœur était demeuré sans objet. J'aurais volontiers pris pour devise: «Aimer ou mourir.» Ce sont là des paroles dites souvent d'une façon banale, romanesque, puérile. Elles avaient cependant pour moi, à l'insu de moi-même, un sens profond. Mais ce sens m'était caché, et le jour où il me fut révélé devait tarder encore!

Après les Alpes, après les Apennins, après Florence et Rome, nous parvîmes enfin à Naples par la délicieuse route qui jadis traversait les marais Pontins, Terracina et Mola di Gaeta. Tous éprouvent qu'un premier retour en Italie, après l'avoir quittée, cause un sentiment de joie enivrée, mille fois plus vif que lorsqu'on y arrive pour la première fois. Les yeux appellent une jouissance connue, dont la

privation les a fait souffrir, et cette jouissance, je m'y livrai sans m'en défendre. La tristesse, d'ailleurs, n'était point de mon âge, et, quelle que fût l'intensité avec laquelle j'étais capable de l'éprouver, elle ne m'était point naturelle. Pendant les premières semaines qui suivirent mon retour à Naples, je fus enlevée au souvenir de tous mes soucis et de toutes mes craintes par une distraction, que tout contribuait à rendre efficace et puissante.

En premier lieu, je me retrouvais avec plaisir dans cette charmante demeure encore embellie par une foule de travaux que Lorenzo avait fait exécuter en son absence, aussi bien que par tout ce que lui permit d'y ajouter le contenu des caisses que nous rapportions de Paris. C'était le goût de Lorenzo et non le mien qui avait dicté le choix de ces objets sans nombre, dont la valeur à mes yeux n'était causée que par le prix qu'il y attachait lui-même. Néanmoins, comme les ombres épiées sur son front avec tant d'anxiété semblaient évanouies, comme il avait l'air aussi satisfait que moi de se retrouver chez lui, et que je le voyais tout disposer pour reprendre dans son atelier ses travaux favoris, je sentis bientôt dans mon cœur se dissiper les nuages, et le soleil recommença encore une fois à luire sur ma vie.

Bientôt, avec un empressement égal à celui qu'il avait mis naguère à me tenir renfermée avec lui, Lorenzo exigea que ma porte fût sans cesse ouverte. Mon salon se remplit de tout ce que la société de Naples avait de plus distingué et de meilleur, et, grâce à la rapidité d'intimité qui naît de la cordialité et du naturel (traits caractéristiques et charmants de cet aimable monde), loin d'éprouver l'embarras que causent les connaissances nouvelles, je crus me trouver entourée d'amis dès longtemps familiers et chers.

Enfin et surtout j'avais revu ma Livia, et quoique c'eût été à travers une double grille et sans pouvoir l'embrasser, ce bonheur avait été grand et aucun regret ne l'avait troublé.

Le monastère où elle se trouvait était situé à l'une de ces extrémités de Naples auxquelles on ne peut venir qu'après avoir traversé un nombre infini de rues étroites, obscures, tortueuses, dans lesquelles il semble impossible de faire un pas sans cultiver les passants, renverser les boutiques ou même les cuisines établies en plein air, et (si on est en voiture) sans écraser sous les pieds des chevaux les enfants qui courent, jouent ou dorment au soleil.

La première fois qu'on s'y hasarde, on est épouvanté de tout ce qui va se passer, on ne conçoit pas que l'action que l'on commet soit permise. On se sent coupable et on voudrait s'excuser vis à vis de tous les piétons. Puis, bientôt on s'aperçoit qu'il n'arrive rien du tout, et que tout le monde, jeunes et vieux, enfants et mères, passants, cochers et jusqu'aux chevaux eux-mêmes sont doués d'une adresse et d'une bonne humeur, et en même temps d'une vivacité qui viennent à bout de tout. Tous posèdent, en un mot, une telle promptitude d'yeux, d'oreilles et de mouvements, qu'il s'accomplit chaque jour dans ces ruelles des miracles d'adresse qui empêchent non seulement les accidents d'y survenir, mais qui en interdisent même la crainte, et l'on en vient enfin, à Naples, à ne plus admettre qu'il y ait foule assez compacte, ruelle assez étroite, montée assez abrupte ou descente assez périlleuse, pour vous obliger à quitter le véhicule où vous êtes et pour que les chevaux qui le traînent et le cocher qui les guide ne puissent les affronter sans danger.

Cependant, au bout d'une route telle que celle que je viens de décrire, il fallait, pour se rendre au monastère dont je parle, s'arrêter au pied d'une rampe que les chevaux ne pouvaient gravir. Non à cause de sa rapidité qui n'eût point été un obstacle, mais parce que, de loin en loin, sur cette

rampe, se trouvaient des marches qui, en facilitant l'ascension aux piétons, la rendaient impossible aux équipages d'aucune sorte. Il fallait donc la monter à pied, et lorsqu'on était au sommet, on trouvait devant soi les quinze ou vingt marches d'un escalier de pierre qu'il fallait encore gravir pour parvenir à une vaste terrasse ou plate forme sur laquelle s'ouvrait enfin la porte du couvent par laquelle les étrangers étaient admis.

Si cette montée était rude il fut avouer qu'arrivé à cette terrasse on était dédommagé de sa peine par le spectacle que l'on avait alors sous les yeux. Par delà les rues étroites et obscures, par delà les quartiers de la ville historique et ceux de la ville élégante, la vue s'ouvrait sur le golfe du côté où le Vésuve se présente sous son aspect le plus frappant, et où l'œil est conduit d'un bout du sommet du volcan jusqu'à l'extrémité de la vaste et riante plaine, par une pente plus gracieuse encore que celle qui, dans la direction opposée, descend vers la mer par Ottagano, Stabia et Castellammare. A l'entour les yeux se reposaient sur le vert feuillage des oranges disséminés dans une foule de jardins environnants. Tel était le cadre extérieur de la vie idéale de ma sœur. Telle était, de ce côté du couvent, la vue que l'on découvrait de toutes les fenêtres. De l'autre côté, l'aspect (plus paisible et plus propice peut-être au recueillement) était celui du cloître, dont les vastes arceaux, d'une belle architecture, entouraient un enclos planté de citronniers, au milieu duquel se trouvait une antique et massive fontaine de marbre; les pins de Capo dit Monte se dressaient sur le ciel pur, les hauteurs de San Emo se voyaient plus lointain, et à l'horizon on apercevait la ligne majestueuse des montagnes qui forment le fond du tableau.

MME. AUGUSTUS CRAVEN. (A continuer)

Les Pastilles du Dr. Neaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Coqueluche, produisant toux, crachats désagréables. — Le Flacon coûte 25 cents la boîte.

Librairie Ovide Fréchette, CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la nuit et de la littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureau, Ornements de Communion et de Mariage. Chroniques, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Étrangers. Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous les plus braves conditions et à des conditions assez libérales pour offrir toute compensation. On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

ACTE DE FAILLITE DE 1869. CANADA PROVINCE DE QUEBEC } DANS LA COUR SUPERIEURE. DISTRICT ET CITE DE } MONTREAL. DANS L'AFFAIRE DE GEORGES E. DESBARATS, FAILLI. JEUDI, le vingtième jour de Mai prochain, le soussigné demandera à la dite cour une décharge en vertu du dit acte. Montreal, le 10 Avril 1875. GEORGES E. DESBARATS, Par MOUSSEAU, CHAPLEAU & ARCHAMBAULT, Ses Procureurs ad litem. 6-15-5-95

UN ENTRE MILLE! CONSOMPTION GIERRE.—Alors que la mort d'un pauvre CONSOMPTIF était attendue d'heure en heure, tous les remèdes étant restés sans résultat, le hasard fit trouver au Dr. H. James un remède au moyen duquel il guérit son unique enfant avec une préparation de Connors Ind. Co. Il donne aujourd'hui la recette de cette préparation moyennant deux estampilles, pour payer les frais de port. Il n'existe aucun symptôme de Consommation—Transpiration nocturne, Irritation Nerveuse, Expectoration difficile, Douleurs Aiguës dans les Pommuns, Nausées de l'Estomac, Inaction des Intestins, Affaiblissement Musculaire—qu'elle ne détruise radicalement. Adressez: CRADDOCK & CO., 1032, Race St., Philadelphia, donnant le nom de ce journal. —6-11-13-93

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE CANADIENNE CONTRE LE FEU ET LES ACCIDENTS DE LA MER. CAPITAL SOUSCRIT. \$9,000,000.00 Comptant plus de 2000 Actionnaires. Les Fonds destinés au paiement des Réclamations s'élèvent à près d'un Million de Dollars. Cette Compagnie est prête à accepter toutes espèces de Risques contre le Feu à des taux modérés. Toutes les Réclamations seront payées immédiatement après que la perte sera établie. BRANCHE DE LA MARINE. Cette Compagnie est prête à émettre des polices sur les Navires de Navigation Intérieure, et sur la cargaison portée par les volliers et les vapeurs de navigation intérieure à des taux aussi avantageux que toute autre Compagnie de première classe. Des Polices à découvert pour des risques de navigation intérieure sont émises à des Taux Spéciaux. Les Pertes sont évaluées d'une manière équitable et promptement payées au Bureau principal. DIRECTEURS: J. F. SINCENNES, Président. JOHN OSTELL, Vice-Président. ANDREW WILSON, M. C. MULLARKY, J. R. THIBAudeau, L. A. FOYER, M. P. W. F. KAY, HORACE AYLWIN, ANDREW ROBERTSON. Gérant Général, ALFRED PERRY. Secrétaire-Trésorier, ARTHUR GAGNON. Gérant du Département de la Marine, CHAS. G. FORTIER. BANQUIERS: —BANQUE DE MONTREAL BANQUE DU PEUPLE. 5-46-52-1